

Robinson, J. Lewis (1983) *Concepts and Themes in the Regional Geography of Canada*. Vancouver, Talonbooks, 342 p.

Paul Y. Villeneuve

Volume 30, numéro 79, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021778ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021778ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. Y. (1986). Compte rendu de [Robinson, J. Lewis (1983) *Concepts and Themes in the Regional Geography of Canada*. Vancouver, Talonbooks, 342 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79), 93–94.  
<https://doi.org/10.7202/021778ar>

En guise de conclusion, il convient donc de féliciter l'IQRC pour une autre bonne initiative mais de lui rappeler, également, que les recherches culturelles et le développement culturel du Québec, pour reprendre les termes de son mandat gouvernemental, ne sont pas du ressort d'un ou de quelques champs disciplinaires seulement. Aussi, pour les prochains numéros de la série, il serait souhaitable, voire nécessaire, de faire appel à une plus grande diversité de spécialistes — géographes, anthropologues, ethnographes, pour ne nommer que ceux-là — qui s'intéressent de près et de loin aux questions de culture.

Frank W. REMIGGI  
*Département de géographie*  
*Université du Québec à Montréal*

ROBINSON, J. Lewis (1983) *Concepts and Themes in the Regional Geography of Canada*. Vancouver, Talonbooks, 342 p.

Il y a maintenant plus de quarante ans que J. Lewis Robinson étudie et enseigne la géographie régionale du Canada. Il nous lègue dans ce livre l'essentiel de sa conception des régions du pays.

Le but de l'auteur n'est pas de fournir une description ou une interprétation exhaustive de la géographie régionale du Canada. Il met plutôt l'accent sur des concepts et des thèmes qui lui paraissent importants. Après s'être beaucoup intéressé aux diverses perceptions du Canada, on peut penser que Robinson, en fin de carrière, a voulu nous livrer la sienne. Elle est un peu à l'image du pays qu'il aime sans doute beaucoup : simple tout en étant nuancée, directe et affirmative tout en restant ouverte et pragmatique.

La grille analytique mise en œuvre dans le livre n'a rien de complexe. Ainsi, la géographie régionale est définie comme « a description and interpretation of the distribution patterns of selected phenomena within a defined region » (p. 14). Cette définition, pour intéressante qu'elle soit, soulève deux questions difficiles : quels sont les critères de sélection des phénomènes, et comment définit-on la région ? Pour Robinson, les réponses à ces questions sont simples. Le géographe sélectionne les phénomènes qui sont les mieux en mesure d'illustrer le caractère d'une région et la délimitation de celle-ci ne peut pas ne pas être arbitraire.

Et si le géographe procédait par abstraction et recomposition au lieu de sélectionner ? Et s'il concevait le territoire « en continu » plutôt que de tenir absolument à le découper en régions à frontières fixes ? Il est possible que de façon toute intuitive, et sans essayer de retracer sa démarche après coup, ce soit ainsi que Robinson ait procédé. L'auteur répète à plusieurs reprises qu'il s'agit d'un livre exposant des conceptions plutôt que de l'information factuelle. Il a raison. Il faut toutefois remarquer que les conceptions mises de l'avant sont rarement soumises à de longs examens critiques de la part de l'auteur. Ceci serait un défaut s'il s'agissait d'un texte de géographie régionale « avancée ». Ce peut toutefois être une qualité dans les classes du secondaire.

De façon toute simple, ce que Robinson recherche, ce sont les similitudes et les différences entre les diverses parties du Canada. Sa démarche relève donc plus d'une perspective de différenciation spatiale que d'une approche privilégiant l'interaction spatiale. Ceci est d'ailleurs confirmé par les quatre grands thèmes qu'il choisit de mettre en exergue tout au long du livre : les relations homme-nature, les paysages régionaux, les répartitions géographiques et les changements dans celles-ci.

Ces thèmes reviennent de façon spécifique dans les chapitres consacrés aux régions. Robinson suggère une division du Canada en six régions : la région de l'Atlantique et du golfe du Saint-Laurent, les basses terres du Saint-Laurent et des Grands Lacs, le Bouclier canadien, les Plaines de l'intérieur, la Cordillère de la Colombie britannique et le Nord. Chaque région a droit à un chapitre, sauf celle des basses terres du Saint-Laurent et des Grands Lacs dont le traitement

s'étend sur trois chapitres. Trente-trois cartes, la plupart très dépouillées, accompagnent le texte. De plus, on trouve de très pertinentes orientations bibliographiques à la fin de chaque chapitre.

Un chapitre entier est consacré aux rapports entre l'environnement physique et l'évolution du peuplement rural et urbain dans l'ensemble du pays. Une foule d'observations fort intéressantes sont présentées dans une langue dénuée de complexité et de termes techniques. Continuellement, dans ce chapitre et partout dans le livre, Robinson pose des questions dans le but de stimuler la réflexion de ses lecteurs, de les inciter à développer une perspective géographique et de les pousser à consulter d'autres ouvrages.

En somme, ce livre constitue un ajout de premier ordre à la littérature géographique sur le Canada. Il reste assez classique quant au choix des thèmes traités, est d'un abord facile et devrait contribuer à valoriser la perspective géographique auprès des étudiantes et des étudiants.

Paul VILLENEUVE  
Département de géographie  
Université Laval

LAMOTTE, Maxime, dir. (1985) *Fondements rationnels de l'aménagement d'un territoire*. Paris, Masson, 175 p.

Ce recueil de textes est le sixième ouvrage de la collection «Écologie appliquée et sciences de l'environnement». Il traite de thèmes relatifs à l'écologie du développement, tout en sous-tendant une double finalité. Premièrement, celle d'informer un public large mais disposant d'une solide culture scientifique sur les modalités, les mécanismes et les conséquences écologiques de l'action de l'homme sur la biosphère. Deuxièmement, celle de traiter de façon plus spécialisée des méthodes et technologies devant assurer la promotion d'une nouvelle stratégie du développement.

L'objectif poursuivi par l'auteur est d'attirer l'attention sur certains principes généraux de façon à ce que l'aménagement soit encadré par une rationalité scientifique. Si M. Lamotte souligne, dès le premier chapitre, que le choix des objectifs relève de problèmes de société, rappelant en cela l'importance du politique et de l'économique dans l'aménagement d'un territoire, c'est pour mieux insister sur le fait qu'ils doivent être confrontés à l'étude scientifique des systèmes naturels. Ce premier chapitre, ainsi que le deuxième, donnent le ton et permettent au lecteur de se repérer quant à la signification accordée ici au concept d'aménagement. Un fait en apparence anodin mais dont l'importance se clarifie au fil des textes, est la volonté des auteurs, à l'exception curieuse de M. Prod'Homme, de parler de l'aménagement d'Un territoire et non pas Du territoire en général. Nous y avons vu une volonté d'accentuer l'aspect spatial et ainsi d'insister sur les liens avec la géographie.

La deuxième contribution (Ph. Pinchemel) est d'ailleurs entièrement consacrée à ce thème et, si elle intervient si tôt dans le recueil, c'est à dessein. Toutefois, c'est l'aspect complexe et diversifié de l'aménagement d'un territoire qui réunit les auteurs de ce manuel et les pousse à travailler dans une optique véritablement interdisciplinaire pour saisir leur objet d'étude : les systèmes écologiques. Il faut signaler que les auteurs, qui font autorité dans leur spécialité, sacrifient toutefois un peu l'interdisciplinarité à la promotion de leur domaine surtout lorsqu'ils s'attachent plus à définir l'importance de leur rôle respectif qu'à souligner la complémentarité de leurs approches. Peut-être est-ce là la résultante d'une école de pensée qui vise la production d'études thématiques intégrées à posteriori plutôt qu'à priori, comme d'autres auteurs le préconisent (M. Jurdant, J.-P. Ducruc, ...)

Ainsi, les différents chapitres insistent sur les apports respectifs de la géographie (Ph. Pinchemel), de la sociologie (J.P. Prod'Homme), de la phyto-écologie (G. Long), de la géomorphologie (J. Tricart) et de la pédologie (G. Aubert). Seul le dernier chapitre, celui de P. Blondin et